

166/29

LA RESISTANCE ET LES FORCES FRANCAISES
DE L'INTERIEUR DU DEPARTEMENT DU TARN

ARCHIVES DEPARTEMENTALES
DU TARN

--- I ---

AVANT L'INSURRECTION NATIONALE

De Juillet 1940 à Juin 1942, aucun Mouvement de Résistance n'est constitué dans le Département du TARN. La haine de l'Allemand et de l'esprit VICHYSOIS se manifeste beaucoup plus sous forme de propagande qu'en actes, chacun cherchant à connaître les sentiments de son voisin et s'employant à lui inculquer cet esprit de Résistance incarné avec force par le Général DE GAULLE, vers lequel vont la foi et les espoirs de tous ceux qui réprouvent la honteuse capitulation de VICHY.

Cette longue période préparatoire permet de faire le point et de reconnaître les personnes sûres auxquelles il pourra être fait appel au moment opportun.

En Juin 1942, "COMBAT" fut le premier Mouvement organisé qui vit le jour dans le TARN, et une première réunion à laquelle assistaient : MM. FRENAY, HAURICU, D'ARAGON, BANK, Marthe SAVAILLES, Pierre HAUTIE, jeta les bases d'une véritable organisation de Résistance.

Les adhésions furent lentes et difficiles. Toutefois l'on put, dès le premier mois, mettre sur pied l'ossature de cette organisation : D'ARAGON (MARSSAC), prit la propagande, le Colonel BANK (MATHILDE), le service de renseignements, le capitaine PORTAL (BERTRAND), les groupes d'action immédiate, Maurice PEZOUS (FORGEOT), l'Armée Secrète, tâche dans laquelle il fut secondé par le Lieutenant-Colonel GOUIN (MARTY), Pierre HAUTIER, son père et Germain LAUR (CEZERAC); portèrent la bonne parole à travers le département, IRISSOU fut chargé de la diffusion des journaux et tracts.

Dès le mois suivant, un service de renseignements étoffé fonctionnait à merveille. Des groupes d'action étaient constitués, des services de faux-papiers remplissaient au mieux la tâche difficile dont ils avaient la charge, le service des œuvres sociales était créé, établissait ses plans et les appliquait dans la faible mesure de ses moyens financiers. Dans ce dernier domaine l'esprit de solidarité et de sacrifice dont firent preuve certains Patriotes à cette époque difficile, ne sera jamais assez souligné.

La distribution de tracts anti-allemands et anti-Vichyssois imprimés à ALBI - même, grâce au dévouement et au patriotisme d'imprimeurs locaux - dont deux eurent à connaître les geôles Vichyssoises, en raison de ce travail - fut effectuée à profusion dès Juillet 1942.

L'hypocrisie de "la RELEVÉ" servit de prétexte pour organiser

.../



une manifestation publique, fin Juillet, aux monuments aux morts du département.

Cette opération, pleine de risques, en raison de la surveillance toute particulière des S.O.L., fut jugée prématurée et inopportune par d'aucuns.

Les arrestations qui furent opérées à quelque temps de là semblaient leur donner raison. Il n'en restait pas moins que l'idée de la Résistance ouverte était lancée et l'ardeur des hésitants trouva ainsi matière à son développement.

Le département fut divisé en douze secteurs politiques, à la tête desquels furent placés des Résistants de premier plan, jouissant de la plus large confiance. Qu'il soit permis, ici, d'ouvrir une parenthèse pour indiquer que le choix de ces chefs avait été judicieux, puisque, aujourd'hui, la presque totalité de ceux-ci sont des Maires élus.

Ces chefs de Secteur étaient:

- Pour la région de CASTRES : DE LATGER
- " de MAZAMET : GARDET
- " de VABRE : DE ROUVILLE
- " de CARMAUX : BERTHON
- " de CORDES : VALAT
- " de ALBAN : SANS
- " de GAILLAC : FLOUR
- " de RABASTENS: COMTE
- " de St-SULPICE: MILHES
- " de LAVAUUR : BEL
- " de GRAULHET : PELISSOU
- " de LABRUGUIERE : SIMON

La liaison entre l'Etat-Major de la Résistance et les chefs de Secteur est organisée et maintenue jusqu'à la Libération, de façon parfaite, grâce à un important réseau d'agents - la plupart féminins - dont le dévouement, le courage et l'endurance ne furent jamais pris en défaut. Et il est ainsi donné de connaître, au jour le jour, la façon de penser et d'agir des "collaborateurs", ainsi que tous les mouvements de l'occupant.

L'O.R.A., d'essence purement militaire, commence également son recrutement et son organisation.

Tous ces Mouvements sont réunis dans un seul groupement appelé "MOUVEMENTS UNIS DE LA RESISTANCE" (M.U.R.); à la tête duquel est placé un chef départemental (M. le baron REILLE-SOULT, alias VICTOR).

L'Armée Secrète (A.S.) entreprend l'organisation des "Sizaines" et des "Trentaines".

ARMOIES DÉPARTEMENTALES
DE LA
DÉP.

Un Maquis s'organise dans le Sud du département, dans la Montagne Noire (Région de MAZAMET). Il aura une Mission spéciale jusqu'à la Libération et relèvera directement de LONDRES, du point de vue financier et matériel.

Un deuxième Maquis est organisé en 1943, à l'Est du département, dans la région de SAINT-JEAN-DE-JEANNE. Celui-ci constitue l'ossature du Corps Franc Départemental qui se couvrit de gloire au cours des mois qui précéderent la Libération.

D'autres Maquis furent constitués au Nord du département, dans la région de JOUQUEVIEL et à l'Ouest, dans la forêt de la GRESIGNE.

Dès cette époque, chacun des Mouvements "COMBAT", "FRANCS-TIREURS", "LIBERATION", avait ses équipes d'action, lesquelles, sous le contrôle des M.U.R., exécutaient les sabotages destinés à paralyser la vie de l'ennemi.

Des Centrales électriques, des lignes téléphoniques souterraines, des voies ferrées, des ponts de chemin de fer, des routes, des usines à chaux, sont mis hors de service en permanence.

Des terrains de parachutage sont reconnus et indiqués aux organisations compétentes. La réception des parachutages -malheureusement insuffisants pour armer les nombreux patriotes qui ne cessent d'affluer - s'effectue normalement, à l'exception de quelques-uns, interceptés par les Allemands.

En Avril 1944, la création des Corps Francs de la Libération (C.F.L.) est prescrite.

Ces C.F.L. doivent englober toutes les équipes d'action déjà existantes, l'A.S., l'O.R.A. et, en principe, tous les volontaires des Maquis, disposés à participer à des opérations contre l'ennemi.

Sous l'impulsion d'un Régional C.F.L. (Lieutenant-Colonel DELEULE, alias BERTHET), chef de tout premier plan et ancien ^{chef} National des Groupes Francs, venu spécialement dans le département pour la réalisation de cette entreprise, le C.F.L. départemental est constitué et, à sa tête est placé un chef énergique, Officier évadé d'Allemagne, plein de dynamisme (Chef d'escadron GALINIER, alias ARMAGNAC).

Les C.F.L. entreprennent, dès lors, des actions punitives contre les traîtres et les "collaborateurs". Quelques-uns de ces derniers sont arrêtés et jugés par un Tribunal de la Résistance.

Mai 1944 vit la naissance des F.F.I., englobant les C.F.L. et les F.T.P.F., jusque-là peu nombreux dans le département. A leur tête est placé un Officier supérieur d'Artillerie, également évadé d'Allemagne, dont la technique militaire et les talents d'organisateur ne tardent pas à porter leurs fruits (Lieutenant-Colonel REDON, alias DURENQUE, chef départemental).

Le 6 Juin 1944, jour du débarquement allié en Normandie, le département du TARN connaît une véritable organisation militaire prête à faire face à toute éventualité.

Elle est dirigée par un Chef départemental, assisté d'un Etat-Major, et qui actionne des chefs subordonnés agissant chacun à la tête d'une zone, petite entité géographique, voire même démographique.

Concurremment à l'entreprise militaire, la besogne politique ne fut pas oubliée. Le Directoire des M. U. R., dès la fusion des Mouvements de Résistance, s'occupe de la propagande. Il était composé de:

M.M. François REILLE-SOULT (VICTOR), représentant "COMBAT",
SINOT (DUPUY), représentant "LIBERATION",
Robert MURAT (ROBUR), représentant "FRANCS-TIREURS",
Roger BANK (MATHILDE),
François BOURGUET. (Ce dernier était le futur Président du C.D.L.)

Les secrétaires de ce Directoire furent : Maurice PEZOUS (FORGEOT) et Albert LECAL (SERRES).

Dès Octobre 1943, une Commission présidée par le Colonel BANK et à laquelle appartenaient les représentants qualifiés (secrétaires ou présidents) des divers partis républicains représentés au sein de la Résistance, établit et adressa à ALGER la liste des Préfets et Sous-Préfets, des Maires et Conseillers Municipaux des Communes du département, à mettre en place à la libération.

Cette oeuvre d'organisation et d'action ne fut pas effectuée sans sacrifices et le bilan des morts, des emprisonnés et déportés est déjà impressionnant à cette date.

Qu'importe, l'action libératrice entreprise est en bonne voie grâce à la compréhension, au jugement et au patriotisme de Français qui n'avaient pas admis la défaite et la trahison de 1940.

L'INSURRECTION NATIONALE



A.- La Mobilisation au Maquis.

L'atmosphère d'insécurité autour de l'occupant.

A partir du 6 Juin 1944, des milliers de volontaires du TARN vont se présenter au Maquis, désireux de s'incorporer aux noyaux déjà existants du Corps Franc départemental, des VENY (émanation de LIBERATION) de l'A.S., de l'O.R.A., des G.M.R. ralliés spontanément avec armes et matériel, des F.T.P.F., du Groupe Espagnol et de divers autres groupes de GAILLAC, CARMAUX, CASTRES, VABRE, LAVAUUR, etc...

Ces maquis sont répartis sous le Commandement des quatre chefs de Zones : Monts de LACAUNE-SIDOBRE (Zone A. : Chef d'Escadron DUNOYER DE SEGONZAC), TEILLET-BELMONT-S-RANCE (Zone B. : Lieutenant-Colonel VASSEUR), CARMAUX (Zone C. : Capitaine CASTANG GRAULHET (Zone D. : Capitaine CARTIER) et plus tard, d'une cinquième Zone (GAILLAC-Forêt de la GRESIGNE : Lieutenant-Colonel VAN DE VEEN). En outre, le Corps Franc départemental du Chef d'Escadron GALINIER, constitue une réserve mobile qui se rassemble initialement dans les Gorges de St-JEAN-DE-JEANNES.

En raison du manque d'armes, il n'est malheureusement pas possible au Commandement F.F.I. de conserver tout ce personnel et d'alourdir les Maquis. Deux mille cinq cents hommes, choisis parmi les plus entraînés, sont retenus; les autres sont renvoyés dans leurs foyers. Ces derniers, patriotes ardents, ont du mal à comprendre qu'on ne puisse les utiliser et leur fournir des armes, après tant de promesses et d'assurances entendues à la radio de LONDRES ou d'ALGER.

L'Allemand surpris et désorienté par ce soulèvement général ne bronche pas pendant quelques jours, puis cherche à connaître la force et la valeur des F.F.I. qui l'entourent.

Une première sortie de l'ennemi a lieu le 7 Juin, en pleine nuit, dans la région de VALDERIES. Un camion transportant une trentaine d'Allemands est attaqué à la grenade par une de nos patrouilles. Le camion est abandonné : Cinq Allemands sont faits prisonniers, les autres s'enfuient à travers la campagne. Pas de pertes du côté F.F.I.

Plusieurs tentatives ennemies du même genre sont effectuées dans les divers secteurs du département, apportant la confirmation que le but recherché est uniquement l'évaluation de nos forces.

Le Commandement F.F.I. rappelle ses consignes aux Chefs

REVUES DEPARTEMENTALES
1918

de zone, qui visent essentiellement, à créer l'atmosphère d'insécurité autour des garnisons allemandes :

- ne pas se dévoiler prématurément,
- rester invisibles et insaisissables,
- garder la plus grande mobilité.

Le 20 Juin, l'ennemi ayant obtenu des précisions sur l'emplacement possible du P.C. des F. F. I. et de certains Maquis de la région Est du département (Secteur D'ALBAN-TEILLET), se décide à attaquer en force.

Deux colonnes de 300 hommes environ chacune, partent de CASTRES et d'ALBI, se dirigent vers TEILLET et attaquent nos groupes stationnés à GRANVAL, après avoir forcé les barrages protecteurs. Le P. C. de ce groupe est incendié : Sept F. F. I. sont tués, dix sont faits prisonniers ; le gros s'est replié après avoir soutenu un combat inégal devant des forces puissamment armées en canons et armes automatiques. Les pertes allemandes ne peuvent être évaluées avec certitude, l'ennemi restant maître du terrain et emportant ceux des siens qui ont été touchés par le tir des nôtres.

Le 21 Juin, l'opération est poursuivie par deux colonnes allemandes, dans la région de La TIBARIE, au Nord-Est du château de GRANDVAL.

Le Corps Franc départemental, renforcé par une section d'un Maquis voisin, ayant eu connaissance des événements de la veille, se porte à la rencontre des allemands qui occupent GRANDVAL.

Au cours de son déplacement, le Chef d'Escadron GALINIER; qui commande le Corps Franc, surprend à La TIBARIE une colonne ennemie venant de l'Ouest. Avec sang-froid, il laisse avancer la colonne jusqu'à 40 Mètres et déclenche le tir de son F. M. Le premier camion percute dans un arbre, prend feu et tous ses occupants sont carbonisés. Le gros de l'ennemi fait front et essaye d'encercler les F. F. I. - L'accrochage a commencé à 7 Heures.

A l'armement misérable des voltigeurs F. F. I. les allemands répondent avec des F. M., des mitrailleuses, un canon de 44 et un mortier de 88. Malgré leur supériorité, les allemands demandent du renfort et, à 16 heures, quinze camions chargés de 500 hommes bien armés arrivent sur les lieux. La lutte est par trop inégale et devient impossible. Les F. F. I. se replient en combattant, dans les bois voisins, où les allemands se gardent de s'aventurer.

Malgré l'infériorité flagrante en hommes et en matériel, le Corps Franc a maintenu l'atmosphère d'insécurité sur le plateau d'ALBAN, où les boches ne patrouillent plus pendant plusieurs semaines. Il a subi la perte de quatre des siens, tués au premier choc et deux blessés. Les allemands comptent trente deux morts et grand nombre de blessés.

.../..

B.- La contribution des Maquis du TARN à la forme
de "l'ABCES DE FIXATION" dans le Sud-Ouest.

A Après ces deux alertes sérieuses, le Commandement F. F. modifie ses dispositifs, regroupe ses troupes et prescrit le développement de l'instruction, dont les lacunes viennent de se faire

Aucun répit n'est pour cela laissé à l'ennemi. Des embuscades de plus en plus fréquentes sont tendues, créant ainsi des zones d'insécurité en profondeur dans tout le département. Les voies ferrées et les routes continuent à être sectionnées, les ponts sautent, la ligne téléphonique souterraine est rendue inutilisable. Le travail d'épuration s'appliquant aux miliciens et aux collaborateurs notoires se poursuit.

Les allemands ne quittent plus les villes qu'en convoi fortement armé.

Parallèlement à ces Missions d'embuscades et de guérilla, le groupe VENY de CARMAUX entreprend le débauchage des GEORGIENS et TURKSTANS, anciens combattants de l'Armée Rouge, incorporés de force dans l'Armée allemande, qui se trouvent en garnison à CARMAUX, ALBI, CASTRES, RODEZ et MENDE.

Il est décidé que si ces troupes se soulèvent en bloc, elles seront incorporées aux Maquis F. F. I.

Sur ces entrefaites, le 13 juillet, les F. T. P. F. venus en nombre de l'Aveyron, prennent, seuls, l'initiative d'attaquer la garnison de CARMAUX. Une soixantaine de Mongols se rallie à eux.

Des pourparlers sont entrepris entre VENY et F. T. P. F. mis au courant du travail de débauchage déjà commencé, dans le but de cesser toute attaque par crainte de représailles sur la population civile et pour ne pas gêner l'œuvre de désagrégation massive déjà en bonne voie.

Le 15 Juillet les F. T. P. F. attaquent à nouveau, toujours seuls la garnison de CARMAUX. Cette opération leur permet de faire 49 prisonniers et de mettre hors de combat une quantité égale d'allemands.

Dans la nuit du 17 au 18 Juillet, une attaque combinée des F. T. P. F. des VENY et des C. F. L. sous le Commandement du chef départemental F. F. I. a encore CARMAUX pour objectif. La garnison a été sérieusement renforcée par des allemands de pure race, les légions étrangères ayant été éliminées par crainte de défections nouvelles.

L'attaque pénètre, de 2 heures à 8 heures du matin, le 18 Juillet, au cœur de CARMAUX, qui ne peut être libérée cette fois ; mais l'action des F. F. I. menace l'ennemi d'un encerclement qui l'inquiète. Il va renforcer ses effectifs d'une façon considérable dans cette région ; il concentre de SAINT-SULPICE-SUR-TARN à CASTRES

...../.....

deux divisions, dont la 41ème blindée, forte encore, à cette époque, de 75 chars "TIGRE".

À cette même époque, les Maquis du SIDOBRE tendent une série d'embuscades dans la région de BRASSAC-ANGLES : elles exercent au retour des patrouilles allemandes qui rayonnent dans l'arrière pays de CASTRES-MAZAMET; à GUYOR, les allemands sont sérieusement ébrülés.

Le 20 Juillet, Le Maquis de la MONTAGNE NOIRE est attaqué par de gros effectifs et par l'aviation. Pour le décongestionner, le Corps Franc Départemental, qui s'est transporté depuis le 14 Juillet dans la région, effectue des actions incessantes de harcèlement sur les arrières de l'ennemi. Les pertes de la Montagne Noire sont heureusement faibles, mais elle y perd une grande partie de sa cohésion et son matériel. Celles du Corps Franc se chiffrent par un mort et cinq blessés. Pendant 48 heures, les allemands ont sauvagement mitraillé le lieu où le mort du Corps Franc est tombé et il a été impossible de retrouver son corps.

Dans la nuit du 31 Juillet, une patrouille du Corps Franc est prise à partie dans la région de MOUTFRANC par un fort détachement ennemi qui attaque un Maquis F.T.P.F. à SAINT-CERNIN-sur-RANCE, dans l'Aveyron. Trois hommes, dont un chef de section (RAMADE, le légendaire "TOTO"), sont tués après s'être défendus à la grenade.

Le 6 Août, les allemands attaquent en force le MAQUIS de JOUQUEVIEL, au Nord du Département, tenu par les F.T.P.F., auxquels se sont joints les Soviétiques débauchés de la garnison de CARMAUX. Le P.C. est incendié : une lutte dramatique s'engage, au cours de laquelle 18 F.T.P.F. ou Soviétiques trouvent une mort glorieuse, faisant le sacrifice de leur vie, pour permettre au gros du Maquis de décrocher et d'échapper à l'emprise de l'ennemi.

A partir du 12 Août; les allemands, comprenant la 41ème Division blindée, font mouvement vers l'Est; et, par petites colonnes, gagnent la région du LARZAC. Des embuscades tendues dans la région de LACAUNE, par des C.F.L., permettent de tuer 8 allemands et de détruire quelques véhicules ennemis, tandis qu'à BELMONT-sur-RANCE, le Lieutenant-Colonel VASSEUR fait sauter le pont à l'arrivée de la colonne motorisée allemande qui perd 10 heures à passer le RANCE à gué.

A ce même moment, l'O. R. A. Est aux prises avec l'ennemi à la limite du TARN et de l'AVEYRON, dans la région de REQUISTA.

Ainsi, la deuxième phase a-t-elle vu se former cet "abcès de fixation", qui a retenu des effectifs loin des zones d'opérations alliées.

A l'approche du débarquement de Méditerranée, ces effectifs sont accrochés par les Maquis, harcelés et démoralisés : "Terroristes Français très mauvais", disent deux oberleutnants, lors de leur

.../...

ARCHIVES DEPARTEMENTALES
TARN

passage à BELMONT-SUR-RANCE ; l'un de ces Officiers est blessé au bras.

C.- LE COUP DE FILET FINAL.-

le 16 Août, par une attaque concertée des F. T. P. F., des VENY, des C. F. L., et du groupe Espagnol, sous le commandement du chef départemental F. F. I., la garnison allemande de CARMAUX est à nouveau attaquée et, cette fois, avec plein succès.

Durant deux jours des combats se déroulent en rase campagne, au Sud de CARMAUX ; les positions furent prises, perdues et reprises tandis que des actions de diversion étaient effectuées à l'Est, au Sud et à l'Ouest d'ALBI (16 km. de CARMAUX), contre la garnison du chef-lieu du département. Le Corps Franc Départemental, le Groupe VENY de GRAULHET et le groupe VENDOME de GAILLAC, interdisent l'accès des renforts envoyés de TOULOUSE, tandis qu'au sud, les Maquis de la zone A. mènent l'attaque contre la garnison du VINTROU et ont pour mission de fixer celles de CASTRES et MAZAMET. Les allemands sont contraints d'abandonner l'espoir de reprendre CARMAUX, sous la pression croissante et le mordant des F. F. I., qui s'emparent de leur artillerie et de plusieurs armes lourdes.

L'ensemble des F. F. I. du département est en action.

Le 18 Août commence la bataille libératrice d'ALBI.

Tous les éléments F. F. I. du département, à l'exception de ceux de la zone A., occupés à la surveillance de la garnison de CASTRES, y participent : le matin, à 6 h. 20, le chef d'escadron GALINIER attaque le camp de SAINT-ANTOINE au mortier, tandis que le capitaine CARTIER mène grand bruit à l'opposé, contre la caserne LAPEROUSE. - CARTIER et neuf de ses hommes y trouveront la mort. Le soir des éléments du groupement VASSEUR, ramené en toute hâte de BELMONT-SUR-RANCE, s'infiltrèrent dans les faubourgs Sud-Est d'ALBI. La fusillade se répercute jusqu'au centre de la ville, où les boches pris de peur, se fusillèrent entre eux dans l'obscurité.

Les allemands, pris entre deux feux, lâchent pied et entreprennent leur repli vers le Sud, le 19 au matin.

Sept appareils de la R. A. F. les surprennent sur route, à MOUSQUETTE, à 10 km. d'ALBI et attaquent à la bombe leur colonne, composée de camions, de voitures à chevaux et à boeufs, de bicyclettes volées le matin même.

Les pertes infligées par la R. A. F. sont lourdes ; de nombreux cadavres - hommes et animaux - sillonnent la route. Beaucoup de véhicules sont incendiés, d'autres sont abandonnés. L'affolement gagne l'ennemi qui se replie en désordre sur CASTRES, talonné par le Bataillon du Commandant MAGNE de l'O. R. A.

.../...

A 13 heures, ALBI, chef-lieu du département est libérée ; les F. F. I. prennent possession des bâtiments naguère occupés par l'ennemi.

L'Administration nouvelle - Préfet, Maire, Municipalité, CDL- est mise en place, cependant que les fonctionnaires Vichyssois sont gardés à vue.

Le soir même, le Chef départemental F. F. I. lance l'ultimatum suivant à la garnison de CASTRES :

"SI VOUS NE VOUS ETES PAS RENDUS DANS 24 HEURES, J'ATTAQUE AVEC TOUTES MES FORCES".

et il fait contresigner son ordre par le capitaine LE GUEU, chef des "BOMMANDOS" U. S. A. : ce dernier avait avec lui 12 hommes récemment parachutés ! (initialement 15 hommes, dont un blessé lors de l'atterrissage, le 8 Août et 2 tués à l'attaque du VINTROU, le 14 Août).

Au milieu de la nuit, après des pourparlers menés avec vigueur par le chef d'escadron, DUNOYER DE SEGONZAC, qui, à la tête de la zone A., a déclenché l'attaque de MAZAMET le 17 et pris un train de troupes le 18, les allemands signent leur capitulation.

A son tour, CASTRES est libérée et, avec elle, tout le département du TARN. :

CINQ MILLE HUIT CENTS ALLEMANDS SONT FAITS PRISONNIERS.

D.- UN INCIDENT DE GUERRE :

- La Colonne Incendiaire. -

Le 21 Août, alors que l'on pouvait croire les opérations terminées, une forte colonne motorisée allemande est signalée à la hauteur de SALVAGNAC, sur la route MONTAUBAN-GAILLAC, refluant de l'Ouest.

Les groupes VENY et C. F. L. de GAILLAC, sous le commandement du capitaine VAN DE VEEN, chef de la zone C., envoient un détachement de reconnaissance et établissent des barrages de protection.

La colonne ennemie est signalée aux abords de la forêt de la GREZSIGNE ; elle est forte d'environ 200 véhicules (3.000 hommes) et sérieusement armée.

L'action ardente du groupement de la zone de GAILLAC, grossi de la Compagnie BARON des VENY de CARMAUX, interdit l'accès de la ville à cette colonne et l'oblige à changer d'itinéraire.

Les allemands se dirigent sur ALBI en empruntant les voies secondaires du département. La colonne stationne durant la nuit

.../...

du 21 au 22 Août, à 20 kms. d'ALBI, dans la région de VILLENEUVE-SUR-VERE - CASTANET, où elle incendie quelques meules de paille.

Le contact est pris dans l'après-midi du 21 Août, par des détachements venus d'ALBI, de GAILLAC, de CORDES et de CARMAUX, renforcés par le détachement "SIDOBRE", avec quelques pièces de 20 m/m, récupérées la veille à CASTRES.

Mais les moyens sont malgré tout bien faibles, par rapport à l'armement de la colonne allemande.

Le 22 Août, à 11 heures, cette dernière fait masse vers ALBI et malgré les destructions de route qui ont été effectuées dans la nuit, et la bravoure des F.F.I. qui succombent sous le nombre, elle perce la masse qui a été tendue autour d'elle avec l'espoir que l'aviation alliée viendra, comme à MOUSQUETTE, parachever l'oeuvre des F.F.I. Malheureusement l'aviation ne vint pas!

Les allemands laissent entendre qu'ils veulent seulement traverser la ville et qu'ils ne porteront aucune atteinte à la population si on les laisse passer librement.

Le Chef départemental F.F.I. ne laisse en place, aux ponts d'ALBI, qu'une défense symbolique qui se sacrifie magnifiquement, tandis que les autres éléments dispersés ou bousculés à la suite du choc de l'ennemi, se regroupent à l'extérieur et tendent leurs embuscades aux débouchés de la ville.

Les allemands traversent ALBI et incendient l'Hôtel de la Poste. Ils sont pris à partie à la sortie Sud de la ville et après avoir marqué une tentative de marche sur REALMONT et CASTRES, ils se rejettent, par des routes secondaires, vers l'Est et LACAUNE. Ils y sont une dernière fois accrochés par le détachement de poursuite du Lieutenant-Colonel TRICHE, de l'O.R.A., le 23 Août à midi.

Cette colonne qui a perdu dans sa traversée du TARN plus de 80 véhicules, s'amenuise encore dans sa traversée de l'AVEYRON, vers le LARZAC et succombera avant d'atteindre le RHONE.

°
° °

Cette fois, la dernière alerte a sonné. Le TARN est définitivement libre : non sans que ses voisins lui aient manifesté leur esprit d'entr'aide et de solidarité ; c'est ainsi que du TARN et GARONNE, le Commandant DUPLAN (NIL) est accouru à la rescousse avec 400 hommes qui stationnaient le 22 au soir à GAILLAC, venant de MONTAUBAN avec BERTHET et GALINIER, remontant de TOULOUSE avec le Corps Franc du TARN qui venait de participer à la Libération du chef-lieu de la Région. De RODEZ, environ 500 hommes avaient été envoyés à CARMAUX, dans la nuit du 21 au 22, épaulant la défense qui interdit l'ennemi le passage dans cette direction.

...//...

De nombreux patriotes ont payé cette libération de leur vie.

Leur sacrifice restera présent à l'esprit de tous ceux qui, comme eux, préféreraient la mort à l'esclavage sous la botte allemande.

Il montre aussi, que, spontanément, ces populations du Sud-Ouest, qui n'avaient jamais connu chez elles les rigueurs de la guerre, savent, quand il le faut, retrouver le vieil esprit d'indépendance des anciens et leur sens de l'Honneur.

Le Capitaine PORTAL,
de l'Infanterie Coloniale,
Volontaire des C.F.L. du TARN.

Signé : PORTAL.